

La Faculté des Lettres

Al-Muqtataf, janvier 1937

Entretien avec le docteur Taha Hussein Bey, doyen de la Faculté des Lettres.

La rédaction d'Al-Muqtataf a posé au professeur docteur Taha Hussein Bey, doyen de la Faculté des Lettres, les deux questions suivantes : Premièrement, quelle a été la contribution de la Faculté des Lettres au réveil intellectuel de l'Égypte au cours des dix dernières années ? Deuxièmement, quelle image idéale souhaitez-vous pour la Faculté des Lettres ? Il a bien voulu répondre ainsi :

1.

La Faculté des Lettres a exercé une influence très nette sur le développement de la pensée égyptienne, influence visible sous deux aspects importants : dans la manière de concevoir les choses et d'en juger, et dans la vie scientifique elle-même, et dans sa production.

Si étrange que ce mot puisse paraître, il constitue pour nous un fait bien réel : nos étudiants et nos diplômés ont produit, dans leurs domaines respectifs, en tant que traducteurs, auteurs et journalistes, et leurs professeurs, bien sûr, ont produit également.

Je voudrais bien connaître une autre école, dans tout l'Orient, qui soit parvenue, en si peu de temps, là où nous sommes parvenus. Il se peut que nous ayons, au cours de ces dix dernières années, « absorbé » — comme vous dites — le meilleur de ce que les institutions antérieures avaient à offrir... mais l'« absorption » elle-même n'est-elle pas la preuve d'une vitalité, d'une vie ?

Si vous voulez un exemple de ce à quoi nous nous employons, sachez que la langue arabe doit aujourd'hui à la Faculté des Lettres le meilleur ouvrage historique jamais produit sur la vie intellectuelle des deux premiers siècles de l'Hégire. Sans le travail d'Ahmad Amin à la Faculté des Lettres, cette production — que les siècles passés tout entiers n'avaient pas su réaliser — n'aurait jamais vu le jour.

La Faculté des Lettres a fait naître ce qu'on appelle la fouille des antiquités purement égyptiennes, ainsi que des antiquités grecques et romaines ; elle seule a suscité la participation scientifique des Égyptiens aux sciences de l'archéologie, de la géologie et de la préhistoire.

C'est la Faculté des Lettres qui a produit les premiers ouvrages scientifiques arabes de géographie : les deux livres sur le bassin du Nil et sur les habitants de ce globe comptent parmi les plus belles œuvres alliant le plaisir scientifique et le plaisir littéraire. Je mets au défi toute école qui se serait consacrée aux sciences géographiques d'avoir atteint ce qu'a atteint notre département de géographie.

Il me semble aussi que la Faculté des Lettres est le premier institut à avoir fait paraître, en arabe, une traduction littéraire du Faust et de l'Hermann et Dorothée de Goethe, traduits directement de l'allemand, sans passer par une autre langue.

Notre Faculté, en outre, est celle qui a fondé l'Institut des antiquités islamiques, qui n'existait pas auparavant ; et pour la première fois dans l'histoire de l'Égypte, la Faculté des Lettres a introduit l'étude du latin et du grec classiques, afin de contribuer à la découverte des deux plus grandes civilisations intellectuelles du monde antique, et d'en tirer profit.

On ne saurait oublier, non plus, que la Faculté des Lettres a apporté une contribution considérable au mouvement littéraire général, comme aucun autre institut ne l'a fait : nous avons célébré le millénaire d'al-Mutanabbi, lors d'une semaine que nous avons consacrée à son étude approfondie. Mieux encore, nous avons produit deux ouvrages, l'un du docteur Abd al-Wahhab Azzam, l'autre de moi-même, qui paraîtra sous peu. Sans la Faculté des Lettres, je n'aurais jamais songé à étudier al-Mutanabbi et à écrire à son sujet.

Au-delà même de la Faculté, nos professeurs prennent une part réelle à la vie scientifique générale. Vous savez sans doute que c'est le docteur Ziyada, l'un de nos professeurs d'histoire, qui établit et fait imprimer l'édition critique du livre al-Suluk. Notre Faculté joue également un rôle considérable dans l'orientation de la politique éducative générale, par les avis que nous soumettons aux commissions du ministère de l'Instruction publique, et par les livres et programmes auxquels nous participons pour l'enseignement secondaire et spécialisé.

C'est la Faculté des Lettres, encore, qui a représenté l'Égypte dans les différents congrès scientifiques touchant aux lettres. Nous avons représenté le pays trois fois aux congrès des orientalistes, d'une manière qui a rehaussé le prestige littéraire du pays tout entier ; les professeurs Mustafa Abd al-Raziq et al-Khouli ont également participé aux congrès d'histoire des religions, et les professeurs Mustafa Amer et Awad ont participé aux congrès de géographie et de démographie.

La Faculté des Lettres est, de surcroît, le premier institut à avoir fait comprendre au Gouvernement et à la jeunesse l'utilité des voyages vers les pays d'Orient : nos professeurs et nos étudiants ont entrepris des voyages en Syrie et en Irak, et nous avons envoyé un représentant de notre Faculté aux cérémonies en l'honneur de Ferdowsi à Téhéran.

Il est, par ailleurs, une affaire d'une grande importance que le public ne connaît pas encore tout à fait : la mission de l'Université au Yémen est un projet conçu par l'un de nos propres diplômés du département de géographie, le docteur Hazin, et elle est déjà parvenue à des résultats fort importants.

Premièrement : des découvertes géologiques d'une réelle importance, ainsi que des découvertes relatives aux insectes et aux espèces végétales. Deuxièmement : la mission a rapporté avec elle près de cent cinquante inscriptions archéologiques nouvelles, dont l'un des membres de la mission fera le sujet d'une thèse de doctorat. Troisièmement : la mission a rempli des enregistrements des dialectes du sud du Yémen — le premier travail de ce genre jamais entrepris dans ce domaine.

Et avant tout cela, les membres de la mission ont montré qu'ils étaient pleinement prêts à affronter le danger : ils ont connu la maladie et les souffrances qui accompagnent d'ordinaire les aventuriers en quête de nobles fins, et tous ont ressenti une certaine joie dans cette souffrance même, pour la réalisation de leurs objectifs scientifiques.

Voilà pour ce qui concerne nos professeurs. Quant à la liste des livres que la Faculté des Lettres a financés et aidés à faire paraître, on peut la consulter à la bibliothèque de l'Université.

Quant à ce qui concerne nos étudiants et nos diplômés, et leur activité intellectuelle, j'en laisse le compte à l'interviewer lui-même — qui est, après tout, un ancien diplômé de la Faculté, et mieux placé que moi pour le connaître (1) — sans oublier les nombreux mémoires de master et thèses de doctorat.

Et il se peut bien que notre Faculté soit celle-là même qui a fait connaître aux Égyptiens et aux autres Orientaux le Shâhnâme, en le leur présentant dans une édition imprimée et révisée.

(1) Le docteur Taha fait ici allusion aux efforts des différents organismes universitaires qui œuvrent à la diffusion de la culture

générale, tels que la Commission de traduction de l'Encyclopédie de l'Islam, la Commission universitaire pour la diffusion du savoir, et la Commission du papyrus, ainsi qu'aux efforts fructueux de nombreux étudiants et diplômés dans les domaines de l'écriture, de la traduction et du journalisme.

En 1932, la Faculté des Lettres a pris part au mouvement purement intellectuel de cette année-là, lorsque le doyen de la Faculté des Lettres fut démis de ses fonctions ; les universitaires se sont alors soulevés, dans ce grave mouvement, pour défendre la dignité et l'indépendance de l'Université, résistant au Gouvernement pendant un mois, et donnant, ce faisant, des exemples qui ne s'oublieront jamais. Cette révolte a laissé une empreinte profonde sur la pensée universitaire de la jeune génération.

Quant au progrès général de la nation, notre Faculté y a pris une part manifeste : c'est elle qui a ouvert aux jeunes filles les portes de l'enseignement supérieur, et elle compte aujourd'hui 187 jeunes filles travaillant dans tous les départements de la Faculté. Elle a, de plus, franchi un pas supplémentaire, en intégrant à son corps enseignant trois femmes : Mademoiselle Suhair al-Qalamawi (langue arabe), Madame Duriya Fahmi (langue française), et Mademoiselle Fatima Salem (études classiques), qui enseignent aujourd'hui aussi bien aux étudiants qu'aux étudiantes.

Il en résulte que les étudiants et les professeurs de la Faculté des Lettres peuvent à bon droit s'enorgueillir de l'empreinte laissée par leur Faculté en si peu de temps, et s'attendre à voir ces réalisations grandir encore avec le temps, sans se soucier de ce que peuvent dire les malveillants. Car la caravane avance avec succès malgré les difficultés qu'elle rencontre, et s'appuie même sur ces difficultés, car leur présence est elle-même une condition essentielle de sa réussite. Elles sont l'épreuve qui la discipline, l'instruit, et éprouve véritablement ses hommes. Elle ne veut pas du succès facile ; elle veut, au contraire, le succès difficile, celui qui suscite le courage, la confiance en soi, l'espoir dans l'avenir, et qui forge cette virilité dont l'Égypte a besoin en cette ère nouvelle.

2.

Ce que j'espère, et ce à quoi je travaille, c'est que la Faculté des Lettres serve trois desseins : Premièrement, faire revivre notre passé égyptien et arabe. Deuxièmement, établir un lien clair et solide entre

nous et la civilisation occidentale. Troisièmement, montrer à l'Europe ce qu'elle doit savoir de notre véritable aptitude à une vie féconde, et à contribuer au progrès de la civilisation humaine.

Quel que soit le degré auquel la Faculté des Lettres parviendra à réaliser ces desseins, elle ne s'en satisfera jamais — ni ses hommes, étudiants et professeurs, ne s'en satisferont jamais — car la satisfaction est le signe même de l'indolence et de la stagnation, et ce sont là les deux choses qu'elle déteste le plus.